

dont l'exemple a rendu un fort mauvais service aux poètes français. Avant le xviii^e siècle, on peut citer Alamanni, Chiabrera, Guarini, Bembo (le cardinal) et Castaldi. Plus tard, nous rencontrons Filicaja, Pludemont, Pollicio, Manzoni et Leopardi. En Angleterre, le sévère et grave Milton, au xviii^e siècle, tentait l'épique avant de se risquer à l'épopée. Un des livres les plus célèbres de la littérature anglaise fut les *Nuits d'Young*. Nous ne terons que pour mémoire lord Lyttleton, William Mickle, Seward et Thomas Gray, qui exerça une grande influence en France. Le xviii^e siècle a produit lord Byron, Moore, Shelley, etc. Mais l'épique anglaise est bien différente de l'épique antique et de l'épique italienne. La mélancolie y devient sauvage et furieuse, et cette poésie, sombre comme le climat où elle se produit, ressemble beaucoup à un orage au bord de la mer. Quel de plus lugubre que ces poèmes ossianiques qui émeurent tant le monde au commencement du siècle et qui furent si admirés de Napoléon ? Pour la France, après Malherbe et jusqu'à la fin du xviii^e siècle, elle ne connut que de vraies élégies en vers, celle de La Fontaine aux *Nymphes de Vauz*; jusque-là, en effet, règne le madrigal, et c'est bien à tort qu'on l'affuble du titre d'élégie. La poésie n'est plus dans les vers; mais elle veut de vraies élégies, cherchez-les dans Rousseau, et, plus tard, dans Bernard de Saint-Pierre.

Parlerons-nous de l'élégie sans citer la *Chute des Feuilles*, de Millevoix, et l'*Ode imitée de plusieurs psaumes*, de Gilbert?

J'ai rêvé mon cœur au Dieu de l'innocence.
Au banc d'automne, infortuné convalescent,
L'apparus un jour, et je meurs!
Je meurs, et sur ma tombe, où lentement l'arrive,
Nul ne viendra verser des pleurs...

Il faut citer aussi les *Épigrammes* érotiques de Parny, et surtout l'*Épigramme XI*, où de graves pensées se mêlent au cri de la passion :

Que le bonheur arrive lentement!
Que le bonheur s'approche avec vitesse!
Durant le cours de ma triste jeunesse,
Si j'ai vécu, ce ne fut qu'un moment,
Si son pui de ce moment d'ivresse.
J'ai tout perdu : délire, jouissance,
Transports brûlants, paisible volupté,
Douceurs errantes, constantes espérances,
J'ai tout perdu; l'amour seul est resté.

Si nous voulions nous arrêter à André Chénier, il faudrait reproduire en entier, non seulement cette pièce sur la *Jeune captive* qu'il écrivait dans sa prison de Saint-Lazare, et qu'on sait par cœur, mais toutes ces admirables *Épigrammes* grecques, et de quelques vers pour rappeler le ton délicieux :

Elle a vécu, Myrto, la belle Tarentine!
Elle fut au sein des dots...
Son beau corps a roulé sous la vague marine...
Et ce beau fragment sur *Néère*, où le triomphe de l'amour sur la mort est célébré avec tant d'éloquence :

Au coucher du soleil, si ton âme attendrie
Tombant en une muette et molle rêverie,
Alors, mon Cléon, appelle, appelle-moi;
Je viendrai, Cléon, je volerai vers toi.
Mon âme vagabonde, à travers le feuillage,
Frémira; sur les vents ou sur quelque usage,
Tu la verras descendre, ou, du sein de la mer
S'élevant comme un songe, étonner dans l'air.

O cleon, ô terre, ô mer, près, montagnes, riviages,
Fleurs, bois médiateurs, vallons, grottes sauvages,
Rappelez-lui souvent, rappelez-lui toujours
Néère, tout son bien, Néère, ses amours,
Cette Néère, hélas! qu'il nommait sa Néère...

On pleura beaucoup sous le premier empire; pourtant on ne fit pas à vrai dire d'élégie, quoique Mme Dufrenoy se soit alors acquise une certaine réputation dans ce genre. Mais il faut avouer que, si la tristesse est le sentiment élégiaque, l'élégie existait à l'état latent dans les trois grands représentants de la littérature sous l'empire, Népomucène Lemercier, Chateaubriand et Mme de Staël.

En 1819, la publication des poésies d'André Chénier fut l'occasion et le signal de la renaissance poétique. On put admirer alors les *Épigrammes*, pleines d'un parfum antique. Deux ans après paraissaient les *Méditations*, et toute la France se sentit émue. L'élégie fut retrouvée, mais avec une ampleur lyrique qu'elle n'avait jamais eue que chez les anciens. Alfred de Vigny écrivait *Eloa*, un chef-d'œuvre d'élégie, et Victor Hugo se montrait le plus grand élégiaque du siècle dans les *Feuilles d'automne*. Alfred de Musset écrivait ses contes cavaliers d'Espagne, et, dans un poème intitulé *Le Comte de la Mort*, Arvidsson nous sur le nom d'Hégésippe Moreau, qui promettait un si grand poète. L'Allemagne même, si longtemps dominée par la sérénité de Goethe, commença à se détendre; elle avait ses poètes patriotes, comme Körner, que les anciens

auraient classé parmi les élégiaques; elle fut, Novalis, qui faisait tant pitié à Goethe; lui-même, le grand impassible, avait écrit les *Souffrances du jeune Werther*, si pleines de *élégies* romaines. Avec Henri Heine, la tristesse des grands poètes s'agrit et devient si méchante et si âpre que les poèmes qu'il inspire ne peuvent plus être considérés comme des *élégies*. Du reste, ce n'est pas lui, ce sont d'autres mots; *épique, ode*, est tombé en désuétude depuis l'école romantique. Les genres ont été tellement mêlés qu'il est impossible de classer sous des dénominations deux pièces non connues, la *Promenade*, de Marie-Joseph Chénier, et une courte pièce de Béranger, intitulée *Méditation*, qu'on peut considérer comme inédite, rentrent aussi dans le domaine de l'élégie. Nos lecteurs nous sauront gré de leur donner ici ces deux pièces. La première fait partie des œuvres poétiques de Marie-Joseph Chénier; mais ces œuvres ne sont pas dans toutes les mains, et elle est trop belle d'ailleurs, elle touche trop juste, pour qu'elle ne soit lue par tout le monde. Elle est brumaire et à ce qu'on s'en était vu, vrai sujet de la mélancolie du poète, pour qu'on ne se plaise pas à la relire ou à la transcrire quand on la sait par cœur comme nous.

Deuxième pièce, n'est pas moins belle, elle est brumaire et à ce qu'on s'en était vu, vrai sujet de la mélancolie du poète, pour qu'on ne se plaise pas à la relire ou à la transcrire quand on la sait par cœur comme nous.

Deuxième pièce, n'est pas moins belle, elle est brumaire et à ce qu'on s'en était vu, vrai sujet de la mélancolie du poète, pour qu'on ne se plaise pas à la relire ou à la transcrire quand on la sait par cœur comme nous.

Deuxième pièce, n'est pas moins belle, elle est brumaire et à ce qu'on s'en était vu, vrai sujet de la mélancolie du poète, pour qu'on ne se plaise pas à la relire ou à la transcrire quand on la sait par cœur comme nous.

Deuxième pièce, n'est pas moins belle, elle est brumaire et à ce qu'on s'en était vu, vrai sujet de la mélancolie du poète, pour qu'on ne se plaise pas à la relire ou à la transcrire quand on la sait par cœur comme nous.

Deuxième pièce, n'est pas moins belle, elle est brumaire et à ce qu'on s'en était vu, vrai sujet de la mélancolie du poète, pour qu'on ne se plaise pas à la relire ou à la transcrire quand on la sait par cœur comme nous.

Deuxième pièce, n'est pas moins belle, elle est brumaire et à ce qu'on s'en était vu, vrai sujet de la mélancolie du poète, pour qu'on ne se plaise pas à la relire ou à la transcrire quand on la sait par cœur comme nous.

Jeune imprudent! arrête!... On doit se l'ennemi, si dans l'art des tyrans tu n'es pas affermi... Vains cris! l'âme de Sénat! la République expire... Sous un nouveau Cromwell nait un nouvel empire... Hélas! le malheureux, sur ce bord enchanté, Enseveli la gloire avec la liberté!

Sans doute, ce n'est pas là un chef-d'œuvre; mais on voit éclater dans ces vers une autre, moins connue, n'est pas moins belle, elle est brumaire et à ce qu'on s'en était vu, vrai sujet de la mélancolie du poète, pour qu'on ne se plaise pas à la relire ou à la transcrire quand on la sait par cœur comme nous.

Deuxième pièce, n'est pas moins belle, elle est brumaire et à ce qu'on s'en était vu, vrai sujet de la mélancolie du poète, pour qu'on ne se plaise pas à la relire ou à la transcrire quand on la sait par cœur comme nous.

Deuxième pièce, n'est pas moins belle, elle est brumaire et à ce qu'on s'en était vu, vrai sujet de la mélancolie du poète, pour qu'on ne se plaise pas à la relire ou à la transcrire quand on la sait par cœur comme nous.

Deuxième pièce, n'est pas moins belle, elle est brumaire et à ce qu'on s'en était vu, vrai sujet de la mélancolie du poète, pour qu'on ne se plaise pas à la relire ou à la transcrire quand on la sait par cœur comme nous.

Deuxième pièce, n'est pas moins belle, elle est brumaire et à ce qu'on s'en était vu, vrai sujet de la mélancolie du poète, pour qu'on ne se plaise pas à la relire ou à la transcrire quand on la sait par cœur comme nous.

Jeune imprudent! arrête!... On doit se l'ennemi, si dans l'art des tyrans tu n'es pas affermi... Vains cris! l'âme de Sénat! la République expire... Sous un nouveau Cromwell nait un nouvel empire... Hélas! le malheureux, sur ce bord enchanté, Enseveli la gloire avec la liberté!

Sans doute, ce n'est pas là un chef-d'œuvre; mais on voit éclater dans ces vers une autre, moins connue, n'est pas moins belle, elle est brumaire et à ce qu'on s'en était vu, vrai sujet de la mélancolie du poète, pour qu'on ne se plaise pas à la relire ou à la transcrire quand on la sait par cœur comme nous.

Deuxième pièce, n'est pas moins belle, elle est brumaire et à ce qu'on s'en était vu, vrai sujet de la mélancolie du poète, pour qu'on ne se plaise pas à la relire ou à la transcrire quand on la sait par cœur comme nous.

Deuxième pièce, n'est pas moins belle, elle est brumaire et à ce qu'on s'en était vu, vrai sujet de la mélancolie du poète, pour qu'on ne se plaise pas à la relire ou à la transcrire quand on la sait par cœur comme nous.

Deuxième pièce, n'est pas moins belle, elle est brumaire et à ce qu'on s'en était vu, vrai sujet de la mélancolie du poète, pour qu'on ne se plaise pas à la relire ou à la transcrire quand on la sait par cœur comme nous.

Deuxième pièce, n'est pas moins belle, elle est brumaire et à ce qu'on s'en était vu, vrai sujet de la mélancolie du poète, pour qu'on ne se plaise pas à la relire ou à la transcrire quand on la sait par cœur comme nous.

Jeune imprudent! arrête!... On doit se l'ennemi, si dans l'art des tyrans tu n'es pas affermi... Vains cris! l'âme de Sénat! la République expire... Sous un nouveau Cromwell nait un nouvel empire... Hélas! le malheureux, sur ce bord enchanté, Enseveli la gloire avec la liberté!

Sans doute, ce n'est pas là un chef-d'œuvre; mais on voit éclater dans ces vers une autre, moins connue, n'est pas moins belle, elle est brumaire et à ce qu'on s'en était vu, vrai sujet de la mélancolie du poète, pour qu'on ne se plaise pas à la relire ou à la transcrire quand on la sait par cœur comme nous.

Deuxième pièce, n'est pas moins belle, elle est brumaire et à ce qu'on s'en était vu, vrai sujet de la mélancolie du poète, pour qu'on ne se plaise pas à la relire ou à la transcrire quand on la sait par cœur comme nous.

Deuxième pièce, n'est pas moins belle, elle est brumaire et à ce qu'on s'en était vu, vrai sujet de la mélancolie du poète, pour qu'on ne se plaise pas à la relire ou à la transcrire quand on la sait par cœur comme nous.

Deuxième pièce, n'est pas moins belle, elle est brumaire et à ce qu'on s'en était vu, vrai sujet de la mélancolie du poète, pour qu'on ne se plaise pas à la relire ou à la transcrire quand on la sait par cœur comme nous.

Deuxième pièce, n'est pas moins belle, elle est brumaire et à ce qu'on s'en était vu, vrai sujet de la mélancolie du poète, pour qu'on ne se plaise pas à la relire ou à la transcrire quand on la sait par cœur comme nous.

Jeune imprudent! arrête!... On doit se l'ennemi, si dans l'art des tyrans tu n'es pas affermi... Vains cris! l'âme de Sénat! la République expire... Sous un nouveau Cromwell nait un nouvel empire... Hélas! le malheureux, sur ce bord enchanté, Enseveli la gloire avec la liberté!

Sans doute, ce n'est pas là un chef-d'œuvre; mais on voit éclater dans ces vers une autre, moins connue, n'est pas moins belle, elle est brumaire et à ce qu'on s'en était vu, vrai sujet de la mélancolie du poète, pour qu'on ne se plaise pas à la relire ou à la transcrire quand on la sait par cœur comme nous.

Deuxième pièce, n'est pas moins belle, elle est brumaire et à ce qu'on s'en était vu, vrai sujet de la mélancolie du poète, pour qu'on ne se plaise pas à la relire ou à la transcrire quand on la sait par cœur comme nous.

Deuxième pièce, n'est pas moins belle, elle est brumaire et à ce qu'on s'en était vu, vrai sujet de la mélancolie du poète, pour qu'on ne se plaise pas à la relire ou à la transcrire quand on la sait par cœur comme nous.

Deuxième pièce, n'est pas moins belle, elle est brumaire et à ce qu'on s'en était vu, vrai sujet de la mélancolie du poète, pour qu'on ne se plaise pas à la relire ou à la transcrire quand on la sait par cœur comme nous.

Deuxième pièce, n'est pas moins belle, elle est brumaire et à ce qu'on s'en était vu, vrai sujet de la mélancolie du poète, pour qu'on ne se plaise pas à la relire ou à la transcrire quand on la sait par cœur comme nous.

Jeune imprudent! arrête!... On doit se l'ennemi, si dans l'art des tyrans tu n'es pas affermi... Vains cris! l'âme de Sénat! la République expire... Sous un nouveau Cromwell nait un nouvel empire... Hélas! le malheureux, sur ce bord enchanté, Enseveli la gloire avec la liberté!

Sans doute, ce n'est pas là un chef-d'œuvre; mais on voit éclater dans ces vers une autre, moins connue, n'est pas moins belle, elle est brumaire et à ce qu'on s'en était vu, vrai sujet de la mélancolie du poète, pour qu'on ne se plaise pas à la relire ou à la transcrire quand on la sait par cœur comme nous.

Deuxième pièce, n'est pas moins belle, elle est brumaire et à ce qu'on s'en était vu, vrai sujet de la mélancolie du poète, pour qu'on ne se plaise pas à la relire ou à la transcrire quand on la sait par cœur comme nous.

Deuxième pièce, n'est pas moins belle, elle est brumaire et à ce qu'on s'en était vu, vrai sujet de la mélancolie du poète, pour qu'on ne se plaise pas à la relire ou à la transcrire quand on la sait par cœur comme nous.

Deuxième pièce, n'est pas moins belle, elle est brumaire et à ce qu'on s'en était vu, vrai sujet de la mélancolie du poète, pour qu'on ne se plaise pas à la relire ou à la transcrire quand on la sait par cœur comme nous.

Deuxième pièce, n'est pas moins belle, elle est brumaire et à ce qu'on s'en était vu, vrai sujet de la mélancolie du poète, pour qu'on ne se plaise pas à la relire ou à la transcrire quand on la sait par cœur comme nous.

Jeune imprudent! arrête!... On doit se l'ennemi, si dans l'art des tyrans tu n'es pas affermi... Vains cris! l'âme de Sénat! la République expire... Sous un nouveau Cromwell nait un nouvel empire... Hélas! le malheureux, sur ce bord enchanté, Enseveli la gloire avec la liberté!

Sans doute, ce n'est pas là un chef-d'œuvre; mais on voit éclater dans ces vers une autre, moins connue, n'est pas moins belle, elle est brumaire et à ce qu'on s'en était vu, vrai sujet de la mélancolie du poète, pour qu'on ne se plaise pas à la relire ou à la transcrire quand on la sait par cœur comme nous.

Deuxième pièce, n'est pas moins belle, elle est brumaire et à ce qu'on s'en était vu, vrai sujet de la mélancolie du poète, pour qu'on ne se plaise pas à la relire ou à la transcrire quand on la sait par cœur comme nous.

Deuxième pièce, n'est pas moins belle, elle est brumaire et à ce qu'on s'en était vu, vrai sujet de la mélancolie du poète, pour qu'on ne se plaise pas à la relire ou à la transcrire quand on la sait par cœur comme nous.

Deuxième pièce, n'est pas moins belle, elle est brumaire et à ce qu'on s'en était vu, vrai sujet de la mélancolie du poète, pour qu'on ne se plaise pas à la relire ou à la transcrire quand on la sait par cœur comme nous.

Deuxième pièce, n'est pas moins belle, elle est brumaire et à ce qu'on s'en était vu, vrai sujet de la mélancolie du poète, pour qu'on ne se plaise pas à la relire ou à la transcrire quand on la sait par cœur comme nous.

Jeune imprudent! arrête!... On doit se l'ennemi, si dans l'art des tyrans tu n'es pas affermi... Vains cris! l'âme de Sénat! la République expire... Sous un nouveau Cromwell nait un nouvel empire... Hélas! le malheureux, sur ce bord enchanté, Enseveli la gloire avec la liberté!

Sans doute, ce n'est pas là un chef-d'œuvre; mais on voit éclater dans ces vers une autre, moins connue, n'est pas moins belle, elle est brumaire et à ce qu'on s'en était vu, vrai sujet de la mélancolie du poète, pour qu'on ne se plaise pas à la relire ou à la transcrire quand on la sait par cœur comme nous.

Deuxième pièce, n'est pas moins belle, elle est brumaire et à ce qu'on s'en était vu, vrai sujet de la mélancolie du poète, pour qu'on ne se plaise pas à la relire ou à la transcrire quand on la sait par cœur comme nous.

Deuxième pièce, n'est pas moins belle, elle est brumaire et à ce qu'on s'en était vu, vrai sujet de la mélancolie du poète, pour qu'on ne se plaise pas à la relire ou à la transcrire quand on la sait par cœur comme nous.

Deuxième pièce, n'est pas moins belle, elle est brumaire et à ce qu'on s'en était vu, vrai sujet de la mélancolie du poète, pour qu'on ne se plaise pas à la relire ou à la transcrire quand on la sait par cœur comme nous.

Deuxième pièce, n'est pas moins belle, elle est brumaire et à ce qu'on s'en était vu, vrai sujet de la mélancolie du poète, pour qu'on ne se plaise pas à la relire ou à la transcrire quand on la sait par cœur comme nous.